



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Chef-d'oeuvres dramatiques de P. & T. Corneille

avec le jugement des savans à la suite de chaque pièce

Le Festin De Pierre, Comédie. La Comtesse d'Orgueil, Comédie

Corneille, Pierre
Corneille, Thomas

Londres, 1783

Acte II.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49794](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49794)

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

LE MARQUIS, ANSELME.

LE MARQUIS.

N'ALLEZ pas plus avant, beau-pere, il fait trop
fombre,
Et quoique de la nuit mes yeux incaguent l'ombre,
Chez vous de vos vieux ans le cours trop actuel
Doit avoir affoibli le rayon visuel;
Et par-là j'aurois peur qu'en marchant, quelque
pierre
Vous fit mal-à-propos donner du nez en terre.
Seulement pour demain, quand je vous irai voir,
Préparez votre fille à faire son devoir.

ANSELME.

Dès mes plus jeunes ans un Chevalier de Malte
M'apprit que quand l'honneur qu'on daigne nous
faire...

LE MARQUIS.

Alte.

Votre caducité de trop loin se souvient;
Si je vous fais l'honneur, le profit m'en revient.

O ij

160 *La Comtesse d'Orgueil*,

A N S E L M E.

Du moins, je vous réponds d'une fille fort sage,
Modeste, accorte, douce, à qui, dès son bas âge,
Où l'esprit est toujours de fadaïses rempli,
Les quatrains de Pybrac ont donné le bon pli;
Elle les favoit tous, sur chacun bonne glose.

L E M A R Q U I S.

Les quatrains de Pybrac ne font rien à la chose;
Et votre fille étant ce que je me la peins,
Ne se mariera pas pour dire des quatrains.
Est-elle propre ?

A N S E L M E.

Autant qu'une fille peut l'être.

L E M A R Q U I S.

Je vous eusse prié de la faire paroître;
Mais j'ai craint, en suivant ma curiosité,
Quelque fouillon d'habit qui m'en eût dégoûté.
J'aime l'ajustement.

A N S E L M E.

La dépense est petite,
Plus de cent mille écus dont elle seule hérite,
Tant en maisons, effets, qu'en bon argent comptant...

L E M A R Q U I S.

Ma terre de Lorgnac en vaut deux fois autant,
Qu'elle est belle! Grands parcs pour vaches, bœufs,
geniffes,
Grandes foires aux bourgs, grandes hautes justices,

Grands moulins, sans compter de grands fossés
pleins d'eau,
Qu'on passe en ponts-levis pour aller au château.

A N S E L M E.

Quand je ne vous verrois pour tout bien que la
gloire
D'être forti de gens renommés dans l'histoire,
Mon choix seroit pour vous, & ne regardant qu'eux.

L E M A R Q U I S.

Ah ! que tous les Lorgnac ont été belliqueux !

A N S E L M E.

La race en est célèbre, & d'abord qu'on la
nomme...

L E M A R Q U I S.

Beau-pere, ainsi je crois que je suis gentilhomme !
Hem !

A N S E L M E.

De votre noblesse on n'est guere en souci.

L E M A R Q U I S.

Vous avez pensé voir un amoureux transi,
Mon cadet, qui, sans moi, plein d'une sotte flamme,
Vous auroit demandé votre fille pour femme.

A N S E L M E.

Vous touchant de si près, il m'auroit fait honneur,
Et l'on tiendra toujours sa recherche à bonheur.

L E M A R Q U I S.

Il est gueux, archigu eux.

162 *La Comtesse d'Orgueil*,

A N S E L M E.

Mais son sang est illustre ;
Et par-tout sa vertu lui donne tant de lustre,
Que sur ce qu'on en dit...

L E M A R Q U I S.

Monfieur, on, est un sot.
Mon frere fait le doux, le benin, le cagot,
A l'ouir, vous diriez qu'il n'est rien plus traitable,
Cependant, entre nous, il ne vaut pas le diable ;
C'est un rieur sous cape, & tous ces beaux semblans,
S'ils amorcent quelqu'un, le mettent en draps blancs.
Dit-on draps blancs, beau-pere, ou blancs draps ?

A N S E L M E.

Il n'importe.

L E M A R Q U I S.

Non, à ce qu'il paroît aux gens de votre sorte,
Mais parmi le beau monde où l'on parle correct,
L'arrangement des mots veut un soin circonspéct.
L'esprit est un grand fonds. Votre fille en a-t-elle ?

A N S E L M E.

Chacun le croit.

L E M A R Q U I S.

Est-il de rue, ou de ruelle ?

A N S E L M E.

Qu'appellez-vous de rue ?

L E M A R Q U I S.

Un esprit trop bourgeois ;
Un esprit dandinant, de ces filles sanspoids,
Qui, pour toute réponse à ce qu'on leur peut dire,
N'ont qu'un *vous vous moquez*, & se mettent à rire.

ANSELME.

Ma fille, en discourant pourra vous étonner,
Sur quoi qu'on lui propose elle fait raisonner,
Jamais de bagatelle, ou c'est la faire taire.

LE MARQUIS.

Et vous l'auriez donnée à mon drille de frere !
Quel dommage ! A demain je verrai ce que c'est,
Et de la nôce ensuite on résoudra l'apprêt.
Les clauses du contrat sont déjà arrêtées.

ANSELME.

Il suffit qu'entre nous elles soient concertées,
Et qu'un dédit signé qui vous répond de moi,
Quoi qui puisse arriver, m'engage votre foi.
Du reste, un peu de tems est assez nécessaire
A qui tout-à-la-fois a deux nôces à faire.

LE MARQUIS.

Deux nôces ?

ANSELME.

D'une niece on m'a fait le tuteur,
Pour l'épouser, Oronte attend ici sa sœur,
Demain elle y doit être.

LE MARQUIS.

Il differe pour elle ?

ANSELME.

On lui doit cet honneur.

LE MARQUIS.

Et cette sœur s'appelle ?

ANSELME.

La Comtesse d'Orgueil.

164 *La Comtesse d'Orgueil* ;

LE MARQUIS.

La Comtesse ! Ma foi...

ANSELME.

Quoi, vous la connoissez ?

LE MARQUIS.

Ah ! si je la connois !

C'est une jeune veuve, aimable, alerte, drue.

ANSELME.

On le dit, car pour moi je ne l'ai jamais vue.

LE MARQUIS.

Nous la gouvernerons. Elle est riche ?

ANSELME.

Et très-fort.

Un vieillard a tout-à-fait pour elle avant sa mort.
Comme sur ses vieux ans il l'avoit épousée,
Avec lui sa fortune à faire fut aisée.
Son revenu, du moins, monte à dix mille écus.

LE MARQUIS.

Dix mille écus de rente !

ANSELME.

Et peut-être encor plus.

LE MARQUIS.

On fait florès à moins. Peste, quelle commere ?

ANSELME.

Un Duc aussi, dit-on, cherche fort à lui plaire.

LE MARQUIS.

Un Duc ?

ANSELME.

Oui, qui voudroit...

LE MARQUIS.

Je crois qu'il voudroit, mais..

ANSELME.

Elle en est peu touchée.

LE MARQUIS.

Il ne l'aura jamais.

ANSELME.

Le tems...

LE MARQUIS.

Hé, je fais trop où lui tient l'enclouûre.

SCENE II.

LE MARQUIS, ANSELME, CARLIN.

CARLIN, au Marquis.

QUATRE mots à quartier Monsieur.

LE MARQUIS, à Anselme.

Par aventure,
Beau-pere, vous savez comme on rentre chez vous?

ANSELME.

Si je nuis...

LE MARQUIS.

Preste, ici vous gagneriez la to ux.

Bon soir.

SCENE III.

LE MARQUIS, CARLIN.

LE MARQUIS.

COMBIEN as-tu de poulets à me rendre ?

CARLIN.

La Marquise chez vous a passé pour vous prendre,
J'ai voulu l'arrêter, mais ne vous trouvant pas.
« C'est donc comme il en fait, fracas contre fracas »,
M'a-t-elle dit : » Dis-lui que puisqu'il me dédaigne,
» L'abbé qui lui déplaît va commencer son regne ;
» J'aurois pu me résoudre à ne l'écouter plus,
» Mais »....

LE MARQUIS.

Ces diables d'Abbés la plupart sont courus.

CARLIN.

Hé, n'en médifons point, certains Abbés novices
Ne sont pas à courir de méchans bénéfices.
Les belles trouvent-là de quoi se régaler,
Bijoux, cadeaux, bombance, elles n'ont qu'à parler,
L'argent ne coûte rien ; mais, pour votre Marquise,
Que faire ?

LE MARQUIS,

Une douceur la rendra plus soumise.

CARLIN.

Je le crois.

LE MARQUIS.

Ce vieillard qui vient de me quitter,
Tout chat-huant qu'il est, m'a-t-il pu résister ?
Où l'on me voit, tout cede.

CARLIN.

Il se résout à prendre,
Sur votre bonne foi, le Chevalier pour gendre ?

LE MARQUIS.

Il m'a tout accordé.

CARLIN.

Que vous êtes heureux
D'avoir pu vous défaire à la fin de ce gueux,
Il l'eût fallu nourrir, c'est toujours votre frere.
Que diable auriez-vous fait ?

LE MARQUIS.

Ce que je prétends faire,
Ne le pas secourir du moindre verre d'eau.

CARLIN.

Olimpe y suppléra.

LE MARQUIS.

Tu l'entends. Quel cerveau ?
J'aurois parlé pour lui ?

CARLIN.

Pour qui donc ?

LE MARQUIS.

Pour moi-même.

CARLIN.

Ah, le traître ! Quoi donc, vous aimez ?

168 *La Comtesse d'Orgueil* ;

LE MARQUIS.

Moi, si j'aime ?
Point du tout ; mais mon frere ayant ce vilain mal,
Pour le désespérer je me fais son rival.

CARLIN.

Si vous lui souhaitez misere sur misere,
Il veut le conjungo, Monsieur, laissez-le faire,
N'est-ce pas, quand lui-même il vous en vient prier,
L'accabler de tous maux, que de le marier ?
Qu'on ait volé, brûlé, causé famine & peste,
Mariez-moi les gens, ils sont punis de reste ;
Mais la pitié vous prend, & tant de charité,
Pour votre cher cadet vous tient inquiété,
Que résolu, sur l'heure, à vous mettre en ménage,
Il vous plaît d'enrager de crainte qu'il n'enrage.

LE MARQUIS.

Pauvre ignorant ! apprens un tour d'homme d'esprit.
J'ai su contraindre Anselme à signer un dédit,
Qui de dix mille écus tient la somme assignée
Sur celui de nous deux qui rompra l'hyménée.

CARLIN.

Rien que cela ? Bon, bon, vous voilà garotté.

LE MARQUIS.

Contre le Chevalier c'est-là ma sûreté.
Par ces dix mille écus où son seing le condamne,
Anselme pour sa fille est bridé comme un âne.

CARLIN.

Vous connoît-elle ?

LE MARQUIS.

LE MARQUIS.

Non, l'entrevue à demain,
J'y dirai de bons mots si je me mets en train,
Car je crois que je puis, sans peur d'engendrer noise,
Pouffer l'humeur gaillarde avec une bourgeoise.

CARLIN.

Mais vous l'épouserez ?

LE MARQUIS.

Oui, si le cœur m'en dit.

CARLIN.

Comment !

LE MARQUIS.

Vivent, Carlin, vivent les gens d'esprit.
Sans tenir jamais rien, je promettais sans cesse,
Tant qu'enfin la jaunisse entraîne la maîtresse ;
Et que le Chevalier qui n'aura pas le sou,
S'aille, de désespoir, faire casser le cou.
Les Turcs le devoient bien échigner en Candie.

CARLIN.

Ils ont tort; mais pour lui, que voulez-vous qu'on
die.

C'est l'ordre, chacun vit le plus long-tems qu'il
peut.

LE MARQUIS.

Tais-toi, l'on vient à nous. Jour & nuit on m'en
veut.

C'est quelque belle encor.

CARLIN.

Je vais la reconnoître.

SCENE IV.

LE MARQUIS , VIRGINE , CARLIN.

VIRGINE.

CARLIN.

CARLIN.

C'est toi , Virgine !

VIRGINE.

Oui , qui cherche ton maître.
Vous puis-je dire un mot , Monsieur ?

LE MARQUIS.

Quatre au lieu d'un.
La honte vous fait donc choisir le moment brun ,
Et vous venez dans l'ombre en fine tapinoise ,
Eprouver si mon cœur aisément s'apprivoise ?

VIRGINE.

Du moins je vous apporte un avis important ,
Ce soir à sa fenêtre Olimpe vous attend.

LE MARQUIS.

Quoi , la fille d'Anselme ?

VIRGINE.

Elle-même.

LE MARQUIS.

La chate !
L'honneur de m'épouser terriblement la flatte ;
Dès ce soir , seul à seul vouloir m'entretenir !

CARLIN.

Vous voyez le balcon, y peut-elle venir?
La nuit se fait obscure.

LE MARQUIS.

Obscure, ou non, qu'importe?
Cours assembler mes gens pour me servir d'escorte,
Carlin, dans un moment, je te rejoins chez moi.

CARLIN.

On vous demande seul.

LE MARQUIS.

Quelque badaud, ma foi.
Tiens-moi prête, sur-tout', cette cotte de maille
Qui me sert quand de nuit le cas veut qu'on cha-
maille.

Que fait-on quelquefois ce qui peut arriver?
Va vite.

SCENE V.

LE MARQUIS, VIRGINE.

LE MARQUIS.

AU rendez-vous je saurai me trouver.

VIRGINE.

Ne vous éloignez point, Monsieur, à la fenêtre
Avec-moi, tout-à-l'heure, Olimpe va paroître.

P ij

172 *La Comtesse d'Orgueil,*

LE MARQUIS.

Tu la peux avertir, je reviens sur mes pas.
St ; elle me connoît ?

VIRGINE.

Qui ne vous connoît pas ?
Un homme dont par-tout on parle avec éloge !

LE MARQUIS.

Il est vrai qu'il faudroit être pis qu'allobroge.
Je fais bruit, si jamais aucun Marquis en fit.

VIRGINE.

Vous êtes beau, galant, gracieux, plein d'esprit.

LE MARQUIS.

Tu te connois en gens. Pour l'esprit, d'ordinaire,
J'en cache la moitié dont je ne fais que faire ;
Sans cela, je mettrois tout le monde en défaut.

VIRGINE.

Olimpe est donc, Monsieur, tout comme il vous
la faut,

Vous pouvez pratiquer le haut style avec elle,
Lui parler sérieux, d'un ton grave.

LE MARQUIS.

Es-tu belle ?

Car dans l'obscurité je ne saurois savoir
Comme ton nez est fait, s'il est ou blanc ou noir ?

VIRGINE.

Vous êtes curieux.

LE MARQUIS.

Tu me paroïs friponne,

Et comme en certains tems volontiers on raisonne,
Si je te connoissois digne de raisonner. . .

VIRGINE.

J'entens marcher , adieu.

SCENE VI.

LE MARQUIS, LE CHEVALIER.

LE MARQUIS.

QUI vient m'importuner?

LE CHEVALIER.

Je vous ai par hazard apperçu dans la rue ,
Je m'en allois chez vous.

LE MARQUIS.

Vous avez bonne vue.

Je ne vous voyois pas , moi.

LE CHEVALIER.

L'amour est pressant ,

Et me fait vous. . .

LE MARQUIS.

Autant en un mot comme en cent.

Vous venez demander l'effet de ma harangue ?
Jamais je ne me suis mieux servi de ma langue ,
Et j'ai si bien prêché , qu'à l'éclat de mon nom
Le bon homme ébloui n'a pu me dire non.

174 *La Comtesse d'Orgueil*,

LE CHEVALIER.

Il me donne sa fille ?

LE MARQUIS.

Elle sera Lorgnaque.

LE CHEVALIER.

Quelle gloire !

LE MARQUIS.

Pour vaincre il suffit que j'attaque.

LE CHEVALIER.

Que ne vous dois-je point !

LE MARQUIS.

Mon Dieu, je le fai bien.

LE CHEVALIER.

Si mon sang...

LE MARQUIS.

Laiſſons-là vos complimens de chien,
Je n'en veux point.

LE CHEVALIER.

Il faut me taire, mais, ſans doute...

LE MARQUIS.

Eloignons-nous d'ici de peur qu'on nous écoute.

LE CHEVALIER.

Puiſque mes feux d'Olimpe ont mérité la main,
Je voudrois...

LE MARQUIS.

Hé bien, quoi, jaſer juſqu'à demain ?
Venez, pour ſatisfaire à votre impatience,
Juſqu'au prochain détour je vous donne audience.

LE CHEVALIER, *bas.*

Ne vois-je pas quelqu'un qui s'avance au balcon
Si c'est Olimpe ?

LE MARQUIS.

Enfin, me suivez-vous, ou non.

SCENE VII.

LUCRECE, OLIMPE, VIRGINE.

LUCRECE, *dans le balcon.*

Je n'entends plus personne.

VIRGINE.

Il ne tardera guere.

OLIMPE, *à Lucrece.*

Cousine, va, de grace, entretenir mon pere,
Et l'amuse si bien par ce que je te dis,
Que je trouve le tems de parler au Marquis.

LUCRECE.

J'aurois à l'écouter une joie excessive;
Mais, pour tes intérêts, il faut que je m'en prive,
Tel qu'il puisse être, au moins j'en attens le portrait.

OLIMPE.

Repose-t'en sur moi, tu l'auras trait pour trait.

SCENE VIII.

OLIMPE, VIRGINE.]

VIRGINE.

N'EN déplaise à quiconque a fait la médifance,
Je maintiens le Marquis, un Marquis d'importance.
Si ce grand sérieux n'est pas dans ce qu'il dit,
C'est qu'il a l'humeur gaie, & qu'il se divertit;
Mais quand il veut, il parle, & des mieux.

OLIMPE.

Je fouhaite

Qu'il n'ait pas les défauts...

VIRGINE.

Charité qu'on lui prête.
Croyez-moi le mal est qu'à trop l'examiner,
Vous êtes prévenue, & voudrez raffiner ?

OLIMPE.

Mais tu fais à quel point Oronte le méprise.

VIRGINE.

C'est qu'il enrageroit si vous étiez Marquise,
Et qu'il ne fauroit voir, fans en être jaloux,
Qu'en l'époufant, Lucrece ait moins de rang que
vous.

SCENE IX.

LE CHEVALIER, OLIMPE,
VIRGINE.

LE CHEVALIER, *bas*.

J'AI quitté mon brutal pour chercher ce que
j'aime.

OLIMPE.

N'entends-tu pas du bruit ?

VIRGINE.

J'écoute, c'est lui-même.

OLIMPE.

Son retour est bien prompt.

VIRGINE.

L'amour l'a fait voler.

LE CHEVALIER.

Mes vœux étant reçus, je puis enfin parler.
Est-ce vous, belle Olimpe ?

OLIMPE.

Oui, parlez bas, de grace.

LE CHEVALIER.

Un pere de ma flamme autorise l'audace;
Et, fort de son aveu, je pourrois m'applaudir
Sur le flatteur espoir qu'il lui plaît d'enhardir :

178 *La Comtesse d'Orgueil*,

J'en prends, je vous l'avoue, assez de confiance,
Pour ne balancer plus à rompre le silence;
Mais cet aveu, Madame, assure peu ma foi,
Voyant tout ce qui doit vous parler contre moi.
Quoiqu'il semble à mes vœux donner pleine victoire,
Vous demeurez toujours arbitre de ma gloire;
Et l'espoir qu'il me souffre est pour moi sans dou-
ceur,

Si je n'ai mérité de toucher votre cœur.
C'est lui qu'à cet espoir l'amour veut qu'il consente;
Je ne suis point heureux si vous n'êtes contente,
Et le moindre soupir à votre ame échappé,
Me reproche un pouvoir lâchement usurpé.
Aurois-je le malheur de vous en faire naître ?

VIRGINE.

Madame, ce début, hem, m'y fais-je connoître ?

OLIMPE.

Voyons la suite, il peut l'avoir étudié.

L'amour hait ce qu'il tient d'un secours mendié;
Et tout autre peut-être eût tâché de me plaire
Avant que d'employer l'autorité d'un pere.
N'importe, c'est beaucoup pour flatter votre espoir.
Sa parole est donnée, & je fais mon devoir.

LE CHEVALIER.

Si j'en prévalois vous pourriez vous en plaindre;
Mais quoiqu'il m'ait promis, vous n'avez rien à
craindre.

Pressé de mon amour je ne l'ai fait parler
Que pour être en pouvoir de vous plus immoler.

Incertain autrement s'il agréeroit ma flamme ,
 Vous tiendriez vos feux renfermés dans votre ame ;
 Mais lorsque mon respect vous soumet son aveu ,
 Je vous donne plein droit d'ordonner de mon feu ;
 Sur lui , sur son espoir vous êtes souveraine ;
 Ainsi dites un mot , la victoire est certaine ,
 C'est de vous qu'il la veut , prêt à la refuser ,
 Si vos desirs contraints s'y peuvent opposer.

OLIMPE.

Ce n'est pas grand effort que de se rendre maître
 D'un amour qui ne fait que commencer à naître.

LE CHEVALIER.

Que commencer à naître ? Ah ! ne le croyez pas.
 Je brûle dès long-tems pour vos divins appas ;
 Le respect , il est vrai , jusqu'ici m'a fait taire ,
 Mais je n'en ai pas eu moins d'ardeur de vous plaire ;
 Et mes yeux ont trahi les ordres de mon cœur ,
 S'ils ne vous ont , cent fois , parlé de ma langueur.
 A vous chercher par-tout leur soin étoit extrême ,
 Au temple , dans la rue , à votre balcon même ,
 Et les vôtres souvent , par un regard rendu ,
 Ont semblé m'avertir que j'étois entendu.

OLIMPE.

Une ardeur si discrete a mérité , sans doute ,
 De me trouver sensible aux soins qu'elle vous coûte.
 Mais ma mémoire envain vous cherche sur mes
 pas.

LE CHEVALIER.

Vous ne m'avez point vu ?

180 *La Comtesse d'Orgueil*,

OLIMPE.

Je ne m'en souviens pas.

LE CHEVALIER.

Je m'en étois flatté ; pour moi je vous ai vue ,
Mais cent fois , mais toujours de tant d'attraits
pourvue ,

Que mes brûlans transports s'augmentant chaque
jour ,

A peine tout mon cœur suffit à mon amour.

Tout ce qui de mes sens fit d'abord la surprise ,
N'eut rien que ma raison aujourd'hui n'autorise.
Sans cesse , elle me dit qu'il faut vous adorer ,
Qu'à l'heur de vous servir rien n'est à préférer.
Madame , je me perds pour avoir trop à dire.

VIRGINE , *bas à Olimpe.*

Pouvez-vous écouter ces fadaïses sans rire ?

OLIMPE.

Tais-toi.

VIRGINE.

Ce n'est qu'un sot , il ne fait ce qu'il dit ,
Il vous plaît donc ?

OLIMPE.

Que trop.

VIRGINE.

Il n'avoit point d'esprit.

LE CHEVALIER.

Vous consultez ensemble. Hélas ! Qu'en dois-je
croire ,

Parlez , résolvez-vous ou ma perte , ou ma gloire ?

OLIMPE.

O L I M P E.

Vous venez de me peindre un cœur bien enflammé;
Et quiconque aime ainsi mérite d'être aimé.
Mais si d'un autre amour j'étois préoccupée ?

L E C H E V A L I E R.

Ah, de quel désespoir j'aurois l'ame frappée !
J'en mourrois de douleur; mais, dans mes dé-
plaisirs,

Vous ne me verriez point contraindre vos desirs.
Je vous l'a déjà dit, malgré l'aveu d'un pere,
Je renonce à l'espoir si je ne puis vous plaire.
Un autre à votre bien pourroit être attaché,
Mais ce n'est que de vous que j'ai le cœur touché;
Et quand vous auriez eu le sort moins favorable,
Vous seriez à mes yeux également aimable;
Votre seule personne est tout ce que je voi.

O L I M P E.

Ces nobles sentimens obtiennent tout de moi;
Et rien ne sauroit plus m'obliger à voustaire,
Que, quand vous ne seriez que ce qu'est votre frere,
Trahi de la fortune, avec la même ardeur,
Je voudrois vous donner & ma main & mon cœur.
Ni le rang de Marquis, ni tous vos droits d'aïnesse...

L E C H E V A L I E R, *bas.*

Elle croit que je suis le Marquis? Ah, dieux!

O L I M P E, *bas.*

Qu'est-ce ?

Nous vient-on écouter ?

L E C H E V A L I E R.

Non, Madame, achevez.

Tome V,

Q

(*Bas.*)

Voilà les derniers coups qu'il m'avoit réservés,
Je le vois trop, le lâche a parlé pour lui-même.

O L I M P E.

Non ; votre Marquisât ne fait pas ce que j'aime ;
Et, pour gagner mes vœux sur le choix d'un époux,
Vos soins n'avoient besoin seulement que de vous.

L E C H E V A L I E R.

Donc, à ce que j'apprends, vous connoissez mon
frere?

O L I M P E.

Quoi, votre Chevalier ? Il prétend à me plaire ;
Et je croi qu'il est bon de vous en avertir,
Bien moins par vanité, que pour vous divertir.

L E C H E V A L I E R.

Vous le voyez souvent ?

O L I M P E.

Plus que je ne souhaite.
Il me cherche en tous lieux dans sa flamme secrète,
Jour & nuit fait la ronde, & je m'étonne bien
Qu'il n'est déjà venu troubler mon entretien.

L E C H E V A L I E R.

Et ses empressements ne font que vous déplaire.

O L I M P E.

Je le dois épargner, puisqu'il est votre frere.

L E C H E V A L I E R.

Non, vous m'obligerez de ne me point cacher
D'où vient que tant de soins ne vous ont pu toucher,
Le trouvez-vous mal fait ?

OLIMPE.

Sa personne est bien prise,
Si j'en crois ses amis, dans le monde on le prise;
Mais puisqu'il vous en faut dire la vérité,
Il me paroît avoir grande stupidité;
Et comme enfin le cœur a ses secrets suffrages,
Eût-il & votre bien & tous vos avantages,
Si mon pere pour lui disosoit de ma foi,
Mon devoir me seroit une fort dure loi,
J'irai jusqu'à l'éclat plutôt que m'y résoudre.
Vous ne me dites rien ?

LE CHEVALIER.

Ah ! dieux, quel coup de foudre !

VIRGINE, à *Olimpe*.

C'est qu'on fait quelque bruit, & qu'il écoute.

SCENE X.

LE MARQUIS, OLIMPE, LE CHEVALIER,
VIRGINE, CARLIN.

LE MARQUIS, à *Carlin*.

ALLONS,

Pour m'entendre jaser tiens-toi sur mes talons.
Mille jolivetés qui dans l'esprit me viennent...
Mon cocher, mon laquais ?

Q ij

184 *La Comtesse d'Orgueil,*

CARLIN.

Ils font-là.

LE MARQUIS.

Qu'ils s'y tiennent,

OLIMPE, *au Chevalier.*

Quelqu'un s'avance. Adieu, Marquis, séparons-nous.

LE CHEVALIER, *à Olimpe.*

C'est mon frere.

OLIMPE.

Je crains l'insulte d'un jaloux ;
Je vous l'avois bien dit qu'il passoit à toute heure.

LE MARQUIS.

Qui va-là ?

LE CHEVALIER.

Moi.

LE MARQUIS.

Qui ?

LE CHEVALIER.

Moi.

LE MARQUIS.

C'est mon frere, ou je meure,

Carlin.

CARLIN.

Qu'il se retire.

LE MARQUIS.

Et s'il fait le mutin ?

OLIMPE.

Ah, dieux!

LE CHEVALIER.

Ne craignez rien.

LE MARQUIS, *au Chevalier.*

Jusqu'à demain matin.

Je veux être ici seul, qu'on déloge.

LE CHEVALIER.

Quoi, traître,

Tu prétens avec moi toujours parler en maître?

LE MARQUIS.

Des gens.

LE CHEVALIER.

Tu m'as fourbé.

LE MARQUIS.

Vîte, mes gens, à moi,

Main basse.

LE CHEVALIER.

Quoi, main basse? Avance, & songe à toi.

Tu recules, infâme!

OLIMPE.

Où me vois-je réduite?

VIRGINE.

Monfieur le Chevalier prend galamment la fuite.

OLIMPE.

Quel brutal! contre un frere?

186 *La Comtesse d'Orgueil,*

VIRGINE.

Il se fauve en larron ;
Et cependant le jour il fait le fanfaron ,
A le voir vous diriez que c'est la valeur même.

OLIMPE.

Le nombre m'épouvante , & ma peine est extrême.

VIRGINE.

Le Marquis est adroit. Comme il l'a relancé !
Ils sont déjà bien loin.

OLIMPE.

S'il faut qu'il soit blessé ?

VIRGINE.

Il se ménagera.

OLIMPE.

Retirons-nous , Virgine.

VIRGINE.

Vous vous inquiétez , n'en faites point la fine.

OLIMPE.

Je crains toujours pour lui.

VIRGINE.

Vous l'aimez donc ?

OLIMPE.

Je ne craindrois pas tant si je ne l'aimois pas. Hélas !

Fin du second Acte.